

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2008)
Heft: 1806

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quattrocento: profondeur, volume, ombres et lumières, etc. permettant de rendre très fidèlement la réalité. Mais cette discipline est systématiquement transgressée. La réalité est surjouée ou plutôt surpeinte pour aboutir à une surréalité par des artistes voulant exprimer leurs virtuosités et leurs savoir-faire.

Cette distance avec le réel pour rendre sa déformation subtile et malicieuse prend plusieurs aspects qui touchent aux objets / sujets, au dessin ainsi qu'aux formes / couleurs.

Les natures mortes de bouquets, qui respectent quasi-toutes la règle du fond noir, sont composées souvent, par la volonté encyclopédique du peintre, de brassées de fleurs dont la floraison a lieu à différentes périodes de l'année.

Les «*choses*» choisies par l'artiste le sont aussi souvent pour leur signification symbolique, notamment érotique. Dans *Küchenszene* (1613), Jeremias van Winghe (1578-1645) peint les avances d'un homme à une servante; les objets remplissent un rôle aussi important que les figures. Ainsi voyait-on selon les historiens dans la carpe le symbole des parties génitales masculines et la présentation du poisson dans le plat en bois l'imminence de l'acte sexuel.

L'ordonnancement des «*choses*» obéit à des mises en scène théâtrales. Dans certains cas, telles les œuvres de Georg Flegel (1566-1638) auquel une salle est consacrée, par exemple *Früchte und tote Vögel, Mahlzeit mit Hechtkopf und Haselnüssen, Mahlzeit mit Brot und Zuckerwerk*, une mise en scène fondée sur une géométrie stricte prend le dessus, renvoyant la nature au second plan au profit de l'illustration pétrifiée d'un cours de sciences naturelles.

Dans ces tableaux comme dans tous les autres, s'imposent non seulement la mise en scène qui doit tout au dessin, mais également les relations entre les formes des «*choses*»: la forme appelle telle couleur et elle est déformée au besoin car la couleur réclame telle forme. En ce sens, la facture des viandes, poissons, fruits, légumes, ainsi que des verres à pied en cristal, plus transparents que nature, est remarquable: Jan Jansz. von der Velde III. (1620-1662) *Weinglas und angeschnittene Zitrone* (1649); Abraham van Beyeren (1620/21-1690) *Tote Fische*.

Il faut enfin relever que les natures mortes ne le sont jamais tout à fait, car presque partout le vivant est présent dans les compositions sous la forme d'insectes, d'oiseaux en promenade sur les fruits,

légumes, viandes, tables, etc. ou de chien et de chat aux aguets, voire d'écureuil. Jan Fyt (1611-1661) *Jagdhund und Tote Vögel* (1647); Cornelis de Heim (1631-1695) *Gemüse und Früchte vor einer Gartenbalustrade*.

Toutes les grammaires du genre sont exposées, la nature morte de la chasse appréciée par les aristocrates de la Flandre féodale qui seuls possédaient le droit de chasser le gros gibier et privilégiée par certains historiens de l'art courtisans; les tableaux avec cartouche où parfois le foisonnement du décor ne laisse que peu de place à l'objet/sujet central; la nature morte des tables d'apparat, notamment des banquets monochromes, peintures de repas quotidiens avec une palette restreinte; la nature morte dans l'académisme du dix-huitième siècle, etc.

Une mention à part pour la nature morte genre *Vanitas*, dont l'accessoire favori est le crâne humain, qui doit exprimer la fugacité et la futilité des «*choses*» terrestres. Elle vise aussi à rappeler au spectateur que le temps n'est pas réversible: Johann Stum (1640/50 - ?) *Stillleben mit Totenschädel, Kerzenleuchter und Münzen*.